
MÉDITATIONS

VINGTIÈME MERCREDI APRÈS LA PENTECÔTE.

ZÈLE DU SALUT DES ÂMES.

Sommaire pour la veille au soir.

Nous méditerons demain sur le zèle du salut des âmes, et verrons : 1° combien Dieu aime les âmes ; 2° combien cet amour de Dieu pour les âmes nous oblige à avoir du zèle pour les lui gagner. - Nous prendrons ensuite la résolution : 1° d'user de tous les moyens en notre pouvoir pour ramener à Dieu nos parents, amis ou connaissances qui ont abandonné les pratiques religieuses ; 2° de travailler à cette sainte oeuvre par nos prières, nos bonnes paroles, nos bons exemples, surtout par l'exemple d'un bon caractère, si propre à faire aimer la religion. Nous retiendrons pour bouquet spirituel ce que les Actes des Apôtres disent de saint Paul :

Il sentait bouillonner son coeur en voyant la fille d'Athènes livrée à l'idolâtrie.

Méditation pour le matin.

Adorons Jésus-Christ comme modèle du zèle dont nous devons briller nous-mêmes pour gagner des âmes à Dieu. Écoutons-le nous criant, du haut de la croix, qu'il a soif de ces âmes, pour nous faire entendre le grand désir qu'il a de les sauver. Admirons-le vivant et mourant pour une si noble fin, et demandons-lui une part à son zèle.

Premier point.

Combien Dieu aime les âmes.

Une âme, dit l'Écriture, est à Dieu comme un soupir de son coeur, une respiration de sa propre vie. Elle est son image ; car, en la créant, il lui imprima la figure de sa substance, et la marqua de son sceau. Elle est la fin de toutes ses oeuvres dans le temps ; car c'est pour elle qu'il a tout fait et sur la terre et dans les cieux. Elle est dans ses desseins la compagne de son éternité ; car il veut vivre éternellement avec elle, prendre en elle ses immortelles délices, épancher en elle son immense gloire ; et il a de sa société un tel désir, qu'un jour, l'âme étant venue à se séparer de lui par le péché et à se vendre au démon, il n'hésita pas à envoyer ici-bas son Fils éternel pour la racheter, non point avec toutes les richesses du ciel et tous les trésors de la terre, rançon insuffisante à ses yeux pour une chose aussi précieuse, mais avec le sang même de ce Fils adorable, versé jusqu'à la dernière goutte. De l'âme ainsi rachetée il fit le séjour de ses délices, le membre du corps mystique de son Fils, le temple de son Saint-Esprit. Puis prévoyant que, malgré tant de dévouement, cette âme lui serait encore infidèle, il chargea son Fils de rester sur la terre jusqu'à la fin des siècles, pour lui racheter au prix de son sang, par le ministère des prêtres, toutes les âmes qui, après l'avoir quitté, voudraient revenir à lui. En même temps, il donna au Saint-Esprit mission de surveiller ces âmes, de les rappeler quand elles s'égareraient et de les poursuivre jusqu'à leur retour. Que de miracles dans cet amour de Dieu pour les âmes ! Quel monde de mystères et combien nos coeurs doivent bénir le Dieu infiniment bon qui les opère !

Deuxième point.

**Combien cet amour de Dieu pour les âmes
nous oblige à avoir de zèle pour les lui gagner.**

Quand on voit un ami épris d'un ardent désir d'obtenir quelque bien et qu'on peut le lui procurer, l'amitié oblige à se dévouer pour le mettre en possession du bien qu'il poursuit. Si donc nous aimons

vraiment Dieu, nous ne pouvons lui refuser tout notre zèle pour lui gagner ces âmes dont il désire tant être aimé. Quoi, on se flatterait d'aimer Dieu, et l'on négligerait des âmes qui sont un soupir de son coeur, c'est-à-dire l'objet de son plus tendre amour ! On se flatterait d'aimer Dieu, et on laisserait traîner dans la boue sa vivante image, sans se mettre en peine de l'en retirer ! On se flatterait d'aimer Dieu, et on ne travaillerait pas à lui gagner des âmes, dont une seule lui est plus chère que tous les mondes imaginables ; des âmes pour qui il a tout fait, et l'univers et ses lois et ses miracles ; des âmes destinées à le louer éternellement, à être dans le ciel l'objet de ses délices, le séjour de sa gloire ; des âmes, enfin, qu'il désire tant avoir pour amies, qu'il a recherchées par tant de prodiges, qu'il a achetées à un si haut prix ! On se flatterait d'aimer Dieu, et l'on verrait froidement une âme teinte du sang de Jésus-Christ, noyée dans la fange du vice ; un membre de son corps mystique devenu le membre d'une prostituée ; le temple de l'Esprit-Saint occupé par l'idole de Dagon, sans aviser aux moyens de remédier à de si grands maux ! On se flatterait d'aimer Dieu, et l'on vivrait indifférent au salut ou à la perte des âmes pour qui Jésus-Christ demeure sur la terre exposé à tant d'outrages, pour qui il s'immole tous les jours sur tous les autels ; qu'il poursuit par tant de grâces intérieures et extérieures ; à qui, enfin, il tient sans cesse les bras ouverts pour les serrer à leur retour dans le sein de sa miséricorde ! Et qui donc compterait pour ami celui qui, le voyant empressé à la recherche d'un bien, lui refuserait ses services par lesquels il pourrait le lui procurer ? Or Dieu peut-il se contenter d'un amour dont ne voudraient pas les hommes ? Non, sans doute ; et ainsi l'ont pensé tous les saints qui se sont dévoués avec tant de zèle au salut des âmes : laïques et prêtres, tous doivent y travailler. L'histoire ecclésiastique nous montre au quatrième siècle un simple esclave convertissant toute la nation des Ibériens. Rentrons en nous-mêmes : y-trouvons-nous ce zèle du salut des âmes, cette soif ardente de sauver nos frères qui périssent ?

Résolutions et bouquet spirituel comme ci-dessus.
